Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 18 (1960)

Heft: 3

Artikel: Le commerce extérieur de l'union soviétique : structures et tendances

Autor: Masnata, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-135208

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le commerce extérieur de l'Union soviétique[1]

Structures et tendances

Albert Masnata

Directeur de l'Office suisse d'expansion commerciale

Chargé de cours à l'Université de Lausanne

I. NOTES INTRODUCTIVES

La réapparition depuis deux ou trois ans de statistiques officielles complètes concernant les échanges commerciaux de l'URSS avec l'étranger permet maintenant une étude documentaire de ce mouvement, sans recourir à des suppositions ou à des recoupements sur la base de statistiques de pays tiers, comme on l'a fait pendant longtemps en Europe occidentale, car depuis 1938, la statistique officielle soviétique était restée muette. Nous recourons donc à ces documents soviétiques authentiques pour présenter ici un tableau aussi précis que possible du commerce extérieur de l'Union soviétique dans ses structures et mouvements essentiels. Nous nous contentons de la mention et de l'analyse de faits tels qu'ils résultent de la documentation originale russe à laquelle nous avons eu recours en nous bornant à tirer, pour finir, quelques conclusions générales de notre analyse.

Lorsqu'on examine le commerce extérieur de l'URSS, il faut avoir toujours présent à l'esprit le cadre institutionnel et économique général dans lequel il fonctionne.

Dès les premiers jours de l'établissement du pouvoir soviétique en Russie, le monopole du commerce extérieur fut proclamé. Il constitue une pièce maîtresse de tout le système et se trouve fondé en droit sur l'article 14 de la Constitution soviétique.

Pratiquement ce monopole signifie que l'Etat décide de toutes les transactions commerciales extérieures dont la gestion est confiée à des organismes étatiques spécialement habilités à cet effet. Tout le commerce avec l'étranger, importations ou exportations, passe par ces organismes. L'économie en URSS est dirigée dans sa totalité de haut en bas selon le plan économique de l'Etat. C'est ce plan qui décide ce qu'on produit, ce qu'on distribue et ce qu'on consomme. Depuis l'inauguration des plans quinquennaux en 1928, l'économie de l'ancienne Russie, présentement URSS, a subi des changements profonds de structure par le fait d'une industrialisation systématique d'un pays ci-devant agricole. La construction de l'industrie continue et la production industrielle soviétique atteint environ 20 %

[1] Lorsque la présente étude a été rédigée, le *Recueil complet des statistiques du commerce extérieur de l'URSS* pour 1959 n'était pas encore disponible en Suisse; l'ayant reçu à un moment où son article était déjà à la composition, l'auteur a dû se contenter de compléter certains tableaux. Les nouveaux chiffres mentionnés, comme ceux dont il n'a pas été possible de faire usage, n'infirment, du reste, d'aucune manière les observations sur les structures et les tendances du commerce extérieur soviétique, telles qu'elles ont été présentées dans cet article. (Réd.)

de la production mondiale. Selon les périodes et les années ce sont telles ou telles industries qui ont la priorité dans le plan économique. Dans le cadre de celui-ci, la production primaire et l'agriculture subissent également des transformations et des adaptations selon la politique économique du moment.

C'est sur cet arrière-fond qu'il faut voir se profiler le commerce extérieur soumis au monopole d'Etat. Chemin faisant, nous verrons comment les facteurs fondamentaux ci-dessus évoqués influencent la structure et les tendances des échanges avec l'étranger.

II. LE MOUVEMENT GÉNÉRAL

Comme il s'agit pour nous, dans cet article, d'apprendre à connaître des structures essentielles et des tendances générales, nous croyons indiqué d'étudier le commerce extérieur de l'Union soviétique, non seulement dans ses manifestations actuelles, mais également dans son évolution sur une plus longue période.

A cet égard, il est dès lors indiqué de chercher à déterminer comment s'est comporté le commerce soviétique, respectivement russe, depuis le début de ce siècle. Nous puisons la documentation à ce sujet dans une étude publiée en avril 1944 par l'OSEC, étude basée elle-même sur des sources authentiques. Nous aurons à recourir à ce rapport à plusieurs reprises. [1]

La valeur du commerce en question avait été calculée, ou plus exactement recalculée, en millions de roubles-or anciens pour la période de 1900 à 1938. Voici quelques chiffres extraits de la publication que nous venons d'indiquer (*op. cit.*, p. 7):

Le commerce extérieur russe, respectivement soviétique de 1900 à 1938

(En millions de roubles-or; jusqu'en 1924 les valeurs ont été calculées sur la base des prix de 1913)

Année	Exportation	Importation	Total	Balance
1900	688,5	572,5	1261,0	+ 116,0
1905	1077,3	635,1	1712,1	+ 442,2
1910	1449,1	1084,4	2533,5	+ 364,7
1913	1506,0	1375,0	2881,0	+ 131,0
1920	1,4	28,7	30,1	— 27,3
1925	608,3	826,7	1435,0	— 218.4
1930	1036,4	1058,8	2095,2	— 22,4
1931	811,2	1105,0	1916,2	— 293,8
1932	574,9	704,0	1278,9	— 129,1
1933	495,6	348,2	843,8	+ 147,4
1934	418,3	232,4	650,7	+ 185,9
1935	367,4	241,4	608,8	+ 126,0
1936	310,0	309,0	619,0	+ 1,0
1937	395,0	306,0	701,0	+ 89,0
1938	303,0	324,8	627,8	— 21,8

L'examen de ce tableau appelle quelques remarques. La première, c'est que, pendant la période soviétique de la Russie, dès 1918, le volume du commerce extérieur russe, tel qu'il s'était manifesté avant 1914, n'a jamais été atteint à nouveau. Une autre remarque

[1] Office suisse d'expansion commerciale, Lausanne — Rapport spécial n° 43, Série A, avril 1944 « Le commerce extérieur de l'URSA », 94 p.

intéressante, c'est qu'après la période creuse du communisme militant et de la NEP (Nouvelle politique économique), le commerce extérieur avait repris, pendant la période dite de reconstruction et tout au début de celle des plans quinquennaux. Il a été en régression depuis lors. Ces constatations, surtout la dernière, sont importantes, en particulier pour apprécier l'influence d'une politique d'industrialisation forcée sur les relations commerciales extérieures. Nous verrons, du reste, encore plus loin que ce développement a eu à l'époque une répercussion sur la part de l'URSS dans le commerce mondial.

Citons encore les chiffres suivants qui indiquent le développement du commerce extérieur soviétique pendant la même période en poids et non pas en valeur.

Le commerce extérieur russe, respectivement soviétique de 1913 à 1938 [1]

Calculé en millions de tonnes

Année	Exportation	Importation	Total
1913	24,1	15,4	39,5
1920	0,2	0,9	1,1
1922	0,9	2,1	3,0
1927	9,6	1,8	11,4
1929	14,1	1,9	16,0
1930	21,5	2,9	24,4
1931	21,8	3,6	25,4
1932	18,0	2,3	20,3
1933	17,9	1,2	19,1
1934	17,3	1,0	18,3
1935	17,2	1,3	18,5
1936	14,2	1,2	15,4
1937	13,0	1,3	14,3
1938	9,7	1,1	10,8

L'examen de ces chiffres confirme les remarques que nous avons faites ci-dessus.

Et maintenant, voyons pour la période d'avant la seconde guerre mondiale comment se présentait le commerce extérieur soviétique, exprimé dans la monnaie qui était courante à cette époque et dans laquelle étaient exprimées les valeurs publiées dans la statistique du commerce extérieur dont la dernière datait de 1938. Voici un tableau qui nous renseigne à cet égard:

Le commerce extérieur de l'URSS de 1933 à 1938 [2]

Calculé en millions de roubles nouveaux (4,38 roubles nouveaux = un rouble-or)

Année	Exportation	Importation	Total	Balance
1933	2167,5	1525,2	3692,7	+ 642,3
1934	1832,3	1018,0	2850,3	+ 814,3
1935	1609,2	1057,2	2666,4	+ 552,0
1936	1359,1	1352,5	2711,6	+ 6,6
1937	1728,6	1341,3	3069,9	+ 387,3
1938	1331,9	1422,9	2754,8	— 91,0

[1] *op. cit.*, p. 9
[2] *op. cit.*, p. 10

Sous réserve de quelques chiffres partiels ou de calculs effectués, notamment par des organisations internationales, une statistique complète du commerce extérieur soviétique n'est disponible à nouveau qu'à partir de 1956. C'est donc dès ce moment-là qu'on peut connaître d'une façon plus détaillée le développement du commerce extérieur soviétique.

Voici un tableau qui nous renseignera:

Commerce extérieur de l'URSS de 1956 à 1959

En millions de roubles

Année	Total	Importation	Exportation	Balance
1956	28,9	14,5	14,4	— 0,1
1957	33,3	15,8	17,5	+ 1,7
1958	34,6	17,4	17,2	— 0,2
1959	42,1	20,3	21,8	+ 1,5

En consultant ce dernier tableau, comme celui d'avant la seconde guerre mondiale, on constate que, sauf années exceptionnelles, comme la mise en train du premier plan quinquennal, la balance commerciale soviétique présente un boni. Lorsqu'elle est exceptionnellement déficitaire, le déficit est insignifiant, mais lorsqu'il y a boni, celui-ci est plus important. Une balance commerciale favorable se trouve donc être, semble-t-il, dans l'ordre des choses pour une économie organisée comme celle de l'URSS. Du reste, les années de déficit, il n'y a aucun danger qu'il y ait des difficultés pour les paiements extérieurs par manque d'invisibles, car il ne faut pas oublier que l'URSS est un pays producteur d'or.

Que penser de l'évolution comparative du commerce extérieur soviétique avant la seconde guerre mondiale et au cours des années récentes? Nous avons vu qu'en 1937 la valeur totale du commerce extérieur de l'URSS était de 3 milliards de roubles d'alors et, en 1938, de 2,8 milliards. En 1956, le total des échanges se monte à 28,5 milliards de roubles et, en 1959, à 42,1 milliards. Entre les deux estimations, il y a eu une dévaluation monétaire soviétique et des changements considérables sont intervenus dans les prix, tant sur le terrain international qu'interne.

Les autorités soviétiques ont fait leurs calculs et nous présentent cette évolution sous les aspects suivants. Voici un premier tableau [1]:

	Valeur totale du commerce extérieur en milliards de Rb (exprimée en prix mondiaux rajustés)	Index du volume « physique »
1938	2,1	100
1946	5,7	128
1950	13,0	278
1955	28,9	500
1958	34,6	692
1959	42,1	870

[1] Extrait d'un article de M. Patilitcheff, ministre du commerce extérieur, dans VNIECHNAYA TORGOVLIA, n° 4/1960, p. 11.

Ci-après une autre manière de présenter le même mouvement.

Index du volume physique du commerce extérieur de l'URSS [1]
(1955 = 100)

	1938	*1946*	*1950*	*1956*	*1958*	*1959*
Mouvement général . . .	20,0	25,7	56,1	110,6	138,7	175,0
Exportations	18,7	19,5	56,7	105,9	130,0	171,3
Importations	21,6	32,6	54,6	115,9	148,4	179,1

Quelle que soit la méthode choisie pour la pondération des valeurs par des facteurs relatifs à la monnaie et aux prix et que nous ne connaissons pas, la tendance générale au développement dans la période d'après-guerre est cependant évidente.

III. LES STRUCTURES MATÉRIELLES

C'est en examinant la composition par matières du commerce extérieur soviétique qu'il faut avoir spécialement présents à l'esprit les changements profonds qu'à subis l'économie de ce grand pays dans ses phases essentielles, dès le commencement de la période des plans quinquennaux, grâce à une politique d'industrialisation accélérée allant de pair avec la collectivisation de l'agriculture, ce qui n'était pas sans influence sur la production de celle-ci.

Après un temps d'arrêt dû à la guerre, la politique d'industrialisation a été continuée, tout en étant basée essentiellement sur la primauté de l'industrie dite lourde, c'est-à-dire de l'équipement. C'est de propos délibéré que les industries des articles de consommation furent mises au second plan, malgré les besoins croissants d'une population en augmentation et disposant de revenus nominaux plus élevés. L'influence de ces faits sur les structures matérielles du commerce extérieur apparaîtra plus clairement au cours de l'analyse de certaines statistiques à laquelle nous procédons dans la suite.

1. Exportations

Commençons par présenter le tableau suivant pour nous rendre compte d'un développement sur une assez longue période:

Structure des exportations en pour cent [2]

	1913	*1928*	*1938*	*1950*	*1955*	*1956*
Machines et équipements . .	0,3	0,1	5,0	16,3	24,3	19,5
Combustibles et mat. prem.	42,8	63,1	57,7	50,7	57,4	66,1
Céréales	33,3	3,3	21,3	18,5	10,3	7,1
Biens de consommation . .	23,6	33,5	16,0	14,5	8,0	7,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

[1] v. VNIEÇHNAYA TORGOVLIA SSR za 1958 god, *Recueil statistique annuel*, p. 11.
[2] *L'économie soviétique en 1956, Recueil statistique*, Moscou, Gosizdat (en russe), p. 239.

De producteur agricole, en particulier de céréales, la ci-devant Russie est devenue une Union soviétique industrialisée. Dès lors, si les céréales représentent toujours un pourcentage appréciable de l'exportation, sans parler de certains aliments secondaires classés dans les biens de consommation, ce sont nettement les produits industriels, qu'il s'agisse d'articles finis ou de matières premières qui priment. Si l'on examine des statistiques plus détaillées, on constate aussi que, parmi les matières premières, l'importance du pétrole comme produit d'exportation est toujours grande, mais c'est surtout les métaux ferreux et non ferreux qui progressent. Comment se présente la composition de l'exportation par grandes catégories de produits au cours des récentes années ?[1] Voici tout d'abord une comparaison entre la part des articles industriels et des produits agricoles dans l'exportation de l'URSS.

	1957	*1958*	*1959*
Total	100	100	100
1. Articles industriels	85,7	90	89,4
dont des produits basés sur des matières premières agricoles	11,8	10,4	11,6
2. Produits agricoles	14,3	10	10,6

Il n'est pas inutile non plus de connaître la subdivision suivante entre produits finis et matières premières dans l'exportation soviétique:

	1957	*1958*	*1959*
Total	100	100	100
1. Produits finis	57,2	60,4	63,2
dont machines et équipements industriels	14,8	18,5	21,5
2. Matières premières	42,8	39,6	36,8

Pour serrer de plus près la composition de l'exportation soviétique par marchandises, indiquons les pourcentages suivants calculés sur la base d'un graphique soviétique:

Exportation en pour cent [2]

	1938	*1957*	*1958*
Machines et équipements	5,0	14,9	18,5
Métaux et leurs produits	1,6	14,7	16,4
Minerais et essences	2,2	4,2	4,4
Combustibles	8,8	14,8	15,2
Bois, cellulose, papier	20,3	5,3	5,6
Matières premières et produits semi-fabriqués, textiles	13,6	7,0	6,8
Céréales	21,3	12,9	8,3
Produits fabriqués de consommation	7,9	3,3	3,6
Autres produits	19,3	22,9	21,2

[1] Les trois tableaux ci-dessous sont extraits du volume annuel pour 1958 de la *Statistique du Commerce extérieur soviétique.*

[2] *Cf.* Revue VNIECHNAYA TORGOVLIA, n° 7/59, p. 14.

Nous ne disposons pas encore, au moment où nous écrivons, de chiffres détaillés pour l'année 1959 mais cela est sans importance pour caractériser les tendances générales d'une évolution qui se poursuit depuis trente ans et qui est nettement caractérisée par les chiffres ci-dessus.

Il est clair du reste qu'il faut, comme pour l'importation, pondérer les conclusions relatives à la structure matérielle de l'exportation par des considérations concernant la destination des produits en question.

L'Union soviétique est donc devenue d'une façon accrue un exportateur de machines et équipements mais, par ailleurs, aussi de matières premières fort importantes pour le développement industriel à l'étranger.

La structure de l'exportation soviétique intéresse dès lors le monde, non seulement parce qu'elle constitue un nouvel élément de concurrence sur certains marchés, mais aussi parce que les partenaires étrangers de l'Union soviétique doivent recevoir de sa part des produits de base ou des denrées alimentaires dont ils ont besoin.

2. Importations

Comme l'exportation, l'importation a ressenti, dès le début de la période des plans quinquennaux, le contre-coup des changements profonds qui s'opéraient dans la structure économique de l'Union soviétique. Voici un tableau qui montre la part toujours plus grande des moyens de production, équipement et matières premières industrielles que l'Union soviétique importait en valeurs toujours plus grandes, alors que l'importation des produits de consommation directe diminuait. Ainsi le voulait la politique économique de l'Etat soviétique.

Importation de l'URSS [1]

En millions de roubles-or et en pour cent

	1903-13		*1924/25*		*1927/28*	
Importation totale	1 140,3		723,4		945,5	
Moyens de production	823,5	72,22 %	495,2	68,45 %	817,1	86,42 %
Biens de consommation	316,7	27,78 %	228,2	31,55 %	128,4	13,58 %
	1930		*1935*		*1938*	
Importation totale	1 058,8		241,4		324,8	
Moyens de production	932,3	88,05 %	210,2	87,07 %	285,6	87,93 %
Biens de consommation	126,5	11,95 %	31,2	12,93 %	39,2	12,07 %

L'évocation de l'évolution avant la seconde guerre mondiale était utile, mais voyons comment se présente la situation actuellement.

---

[1] OSEC, *op. cit.*, p. 24/25

Pour commencer, présentons la comparaison suivante entre la part des articles industriels et des produits agricoles, autrement dits alimentaires, dans l'importation de l'URSS. [1]

	1957	*1958*	*1959*
Total	100	100	100
1. Articles industriels	87,1	87,9	89,5
dont produits basés sur des matières premières agricoles	12	11,3	10,4
2. Produits agricoles	12,9	12,1	10,5

Et voici la structure de l'importation subdivisée entre produits finis et matières premières:

	1957	*1958*	*1959*
Total	100	100	100
1. Produits finis	59,5	63,7	68,5
dont machines et équipements industriels	23,9	24,5	26,6
2. Matières premières	40,5	36,3	31,5

Donnons aussi le tableau suivant qui, d'une façon plus détaillée, indique la composition de l'importation par catégories de produits:

Importations

en pour cent

	1938	*1957*	*1958*
Machines et équipements	34,5	23,9	24,5
Métaux et leurs produits	25,4	9,0	8,7
Minerais et essences	2,7	11,5	9,3
Combustibles	1,2	5,3	4,8
Matières premières et produits semi-fabriqués, textiles	13,2	8,1	7,1
Céréales	12,7	14,5	14,9
Produits fabriqués de consommation	1,0	11,4	14,4
Autres produits	9,3	16,3	16,3

Ce qui est intéressant pour la connaissance plus pratique de l'importation en URSS, c'est de savoir non seulement quelles sont les catégories principales de celle-ci, mais aussi quels sont les produits essentiels pris individuellement. C'est ce que nous allons voir en examinant le tableau suivant que nous trouvons dans une récente étude de G. Rubinstein,

[1] *Recueil annuel de statistiques du commerce extérieur soviétique pour 1959.*

intitulée « Le développement de l'importation soviétique », publiée dans la revue *Vniechnaya Torgovlia*, n° 5/1960:

Importation des produits principaux en URSS

(Note de M. Rubinstein: la valeur est calculée sur la base du cours actuel du rouble. Il y a lieu de tenir compte du fait que le niveau des prix mondiaux est actuellement 2,5 à 3 fois plus élevé qu'en 1938.)

	Unités	*1938*	*1955*	*1958*
Total de l'importation	millions de roubles	1090	12 200	17 400
Machines et équipements	» de »	376	3 701	4 258
dont:				
équipements industriels	» de »	346	2 117	2 354
vaisseaux et équipement de vaisseaux	» de »	28	1 055	954
matériel ferroviaire	» de »	—	460	613
minerais et sous-produits	» de »	7	1 005	1 614
Métaux ferreux laminés	» de tonnes	88	86	784
Métaux non ferrugineux	» de roubles	198	532	532
Charbon	» de tonnes	—	8,7	3,8
Pétrole et produits pétroliers	» de tonnes	0,1	4,5	4,3
Matériaux pour la fabrication de produits plastiques	» de roubles	—	30	64
Caoutchouc naturel	» de tonnes	27	35	259
Coton	» de tonnes	16	30	142
Laine	» de tonnes	23	47	55
Fibres artificielles	» de tonnes	—	28	71
Cuir brut	» de roubles	21	70	150
Graines oléagineuses	» de tonnes	38	760	552
Thé	» de tonnes	17	10	26
Sucre (brut et raffiné)	» de tonnes	—	933	379
Viande et sous-produits	» de tonnes	3	239	157
Poissons	» de tonnes	14	117	111
Riz	» de tonnes	40	487	501
Fruits, baies, légumes frais	» de tonnes	34	133	335
Tissus de laine	» de mètres	—	11	14
Vêtements et linge	» de roubles	—	90	886
Chaussures de cuir	» de paires	—	0,9	24,5

Préjugeant des considérations qui vont suivre, concernant la répartition géographique du commerce extérieur soviétique, constatons que l'importation de machines et d'équipements en URSS provient essentiellement de pays dits socialistes, comme cela ressort des chiffres suivants:

En millions de roubles

	1955	*1958*
Total de l'importation de machines	3.701	4.258
Pays socialistes	2.975	3.482
Pays capitalistes	726	776

Voici quelques commentaires que donne l'auteur précité quant au développement de l'importation par matières de l'Union soviétique:

« L'importation de combustibles a fortement diminué au cours de ces dernières années; ceci est en rapport avec les changements qui ont eu lieu dans la balance des produits énergétiques de l'Union soviétique. Les besoins de l'URSS en charbon importé a diminué, la Pologne, principal fournisseur, a donc réduit ses fournitures. Il en est de même de la Roumanie, principal fournisseur de produits pétroliers.

» Etant donné le développement récemment donné à l'industrie chimique soviétique, ce sont également des matières premières pour cette industrie dont l'importation a augmenté. Les principaux fournisseurs de ces produits sont les deux Allemagne et l'Italie.

» A noter aussi qu'avec la nouvelle politique économique tendant à développer les industries de consommation, les importations de matières premières textiles se sont accrues. Il en est de même des produits alimentaires, surtout sous forme de fruits et légumes frais. On note l'accroissement de l'importation de vêtements et de chaussures et d'autres produits industriels de consommation directe, qui proviennent essentiellement de la Chine populaire, de l'Allemagne orientale et de Tchécoslovaquie. »

IV. STRUCTURES GÉOGRAPHIQUES

1. Généralités

La répartition géographique du commerce extérieur soviétique aujourd'hui est très différente de celle qui prévalait pendant la période d'avant-guerre. La raison principale de cette situation doit être recherchée dans le fait que, dès sa fondation en automne 1917 jusqu'à la période d'après guerre, l'Union soviétique représentait le seul Etat socialiste de son espèce, alors que maintenant font partie de ce genre de système économique un groupe d'Etats de l'Europe orientale et d'Asie.

La distribution géographique des importations et des exportations jusqu'en 1938 (dernière année pour laquelle nous disposons de statistiques du commerce extérieur officielles) porte l'empreinte, comme la structure par matières, des changements subis par l'économie soviétique grâce aux plans quinquennaux. Déjà à l'époque on constatait une certaine inconstance dans les relations commerciales avec tel ou tel pays qui était représentée par des courbes à lignes zigzagantes. Il est intéressant d'étayer ces remarques par l'examen des deux tableaux suivants que nous extrayons de l'étude de l'OSEC, à laquelle nous avons déjà fait allusion (*op. cit.*, p. 7):

Exportations soviétiques à destination de grands Etats
en pour cent de la valeur de l'exportation totale

	1913	*1930*	*1934*	*1935*	*1936*	*1937*	*1938*
Allemagne	29,8	19,8	23,5	18,0	8,6	6,1	6,7
France	6,0	4,3	5,2	4,9	7,6	5,0	4,5
Grande-Bretagne	17,8	27,0	16,5	23,4	26,6	32,5	28,5
Italie	4,9	5,1	4,5	3,2	3,1	1,0	—
Etats-Unis	0,9	3,9	3,4	7,2	9,6	7,7	7,3
Japon	0,1	1,5	1,4	1,5	2,0	0,7	0,5
Total	59,5	61,6	54,5	58,2	57,5	53,0	47,5

Importations soviétiques en provenance de grands Etats en pour cent de la valeur de l'importation totale

	1913	*1930*	*1931*	*1932*	*1933*	*1934*	*1935*	*1936*	*1937*	*1938*
Allemagne . . .	47,5	23,7	37,2	46,5	42,5	12,3	9,0	22,7	15,2	5,0
France	4,1	2,8	1,3	1,4	1,5	5,0	7,3	3,0	2,1	2,9
Grande-Bretagne	12,6	7,6	6,6	13,0	8,8	19,9	18,0	15,0	14,7	17,2
Italie	1,2	1,0	2,7	3,9	4,9	5,0	2,4	0,4	0,3	—
Etats-Unis . . .	5,8	25,0	20,8	4,5	4,8	7,6	12,3	15,4	18,3	29,0
Japon	0,4	1,6	1,1	0,7	2,1	2,9	4,5	5,0	4,1	1,2
Total	71,6	61,7	69,7	70,0	64,6	52,6	53,5	61,5	54,7	55,3

Le premier de ces tableaux relatifs aux exportations permet de voir que, sous réserve d'oscillations d'une année à l'autre, la Grande-Bretagne, déjà marché considérable pour l'ancien Empire russe, était restée en tête des clients de l'Union soviétique jusqu'en 1938, tandis que l'Allemagne, client encore plus considérable en 1913, a vu ses achats en Union soviétique s'effriter. Dans l'ensemble, les six grands Etats indiqués perdaient petit à petit leur place prépondérante dans l'exportation soviétique et ce sont d'autres pays d'Europe et d'Asie notamment qui prirent la place des « Grands ».

Pour l'*importation,* on fait la remarque que si l'Allemagne, à l'instar de sa situation d'avant 1914, a occupé une place de choix dans les achats soviétiques des premières années des plans quinquennaux, elle a vu ensuite sa position disputée par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Comme pour les exportations, dans les importations de cette époque, les six grands pays que nous avons mentionnés perdaient leur part prépondérante au cours des années. Les pays scandinaves, les Pays-Bas, la Belgique, la Tchécoslovaquie, la Suisse et d'autres eurent leur part accrue dans l'importation qui, comme nous l'avons fait remarquer ailleurs, se composait de plus en plus, déjà à l'époque, de fournitures industrielles. Selon les besoins du moment, l'Union soviétique cherchait ailleurs des machines et appareils spécialisés en abandonnant certains de ses anciens grands fournisseurs.

Cette évocation d'une période passée du commerce extérieur soviétique n'était pas inutile pour relever certaines caractéristiques de ce trafic sur une longue période.

Quelle est la situation actuelle ?

Voici la subdivision du commerce extérieur soviétique entre pays appartenant au système socialiste et ceux qui n'en sont pas (la Yougoslavie est comprise par la statistique soviétique dans les pays socialistes):

En milliards de roubles	*1956*	*1957*	*1958*	*1959*
Total des échanges	28,9	33,3	34,6	42,1
Pays socialistes	21,9	24,5	25,5	31,6
Pays capitalistes	7,0	8,8	9,1	10,5
Exportations	14,4	17,5	17,2	21,8
Pays socialistes	10,4	13,2	12,5	16,5
Pays capitalistes	3,5	4,3	4,7	5,3
Importations	14,5	15,8	17,4	20,3
Pays socialistes	11,0	11,3	13,0	15,2
Pays capitalistes	3,5	4,5	4,4	5,1

2. Le commerce avec les pays socialistes

Comme le fait remarquer le ministre du Commerce extérieur de l'URSS dans un article de la revue *Vniechnaya Torgovlia*, n° 4/60, p. 13: « La place essentielle dans le commerce extérieur soviétique est occupée par les pays du système mondial socialiste; ces pays assument les trois quarts du commerce extérieur de l'URSS ».

Cette affirmation est corroborée par les chiffres qu'on peut trouver dans le tableau ci-dessus.

La contrepartie de cet engagement considérable du commerce extérieur soviétique à l'égard des pays dits socialistes réside dans la part de l'URSS dans les échanges commerciaux de ces pays.

L'Union soviétique occupe, du reste, à cet égard la première place. En 1958, elle assurait en moyenne le 35 % du volume général des échanges commerciaux de ces pays. Comme, pour la même année, la part moyenne des échanges à l'intérieur du bloc socialiste s'élevait à environ 72 %, on constate la part déterminante de l'Union soviétique dans le commerce des membres de tout le système. Ceci est plus apparent pour certains pays dits socialistes et un peu moins pour d'autres. Voici quelques chiffres:

Part de l'URSS dans le commerce total des pays ci-dessous [1] *:*

Bulgarie	53 %	Tchécoslovaquie	33 %
Chine populaire	50 %	Pologne	27 %
Roumanie	48 %	Hongrie	27 %
Allemagne de l'Est	43 %		

Quant aux liens économiques et commerciaux existant entre l'URSS et les autres pays du système socialiste, il y a lieu de constater encore une certaine graduation dans ceux-ci. Il existe depuis 1949, une organisation de coordination économique entre pays de démocratie populaire européens et l'URSS, appelée « Conseil de coopération économique », le « SEV » en russe ou le CONECON en français. Cet organe de coopération remplit le rôle d'un « marché commun ». Ses fonctions consistent dans l'organisation systématique d'une collaboration en matière de plans économiques, dans l'aide technique mutuelle et le développement des relations commerciales dans le cadre du système. Les pays du CONECON représentent, du reste, la part la plus importante du commerce extérieur soviétique avec les pays dits socialistes en général. Voici des chiffres qui nous renseignent à ce sujet.

Commerce de l'URSS avec les pays membres du CONECON

En milliards de roubles

	1957	*1958*
Commerce total de l'URSS	33,3	34,6
dont Pays socialistes	24,5	25,5
dont Pays membres du CONECON	17,9	18,1

[1] Cf. *Vniechnaya Torgovlia*, n° 8/59, p. 3.

Tout en ayant attiré l'attention sur cette face particulière des rapports de l'URSS avec les pays socialistes du CONECON, nous ne voulons pas approfondir ici ce problème qui dépasse le cadre d'une étude portant essentiellement sur le commerce extérieur. Il est cependant à remarquer que la collaboration qui s'établit dans la coordination de la planification d'industries ou de la production agricole, dans le sens de ce qu'on appelle la « division socialiste internationale du travail », joue un rôle essentiel dans le développement futur des relations commerciales de l'URSS avec les pays socialistes et ceux qui n'en sont pas.

Avant de quitter le sujet des relations entre l'URSS et les pays dits socialistes, il n'est pas inutile de jeter un coup d'œil sur la structure par matière de ces relations. Nous extrayons les renseignements suivants d'une étude concernant le commerce avec les pays du CONECON, parue dans *Vniechnaya Torgovlia,* n° 9/59, p. 2 ss.

Dans l'exportation de l'URSS vers les pays européens de démocratie populaire, on constate que les produits industriels, machines et équipements, comme aussi les articles de consommation courante, constituent la part la plus restreinte. En 1958, elle était au total d'environ 16 %. Par contre, les combustibles et les matières premières occupent de loin la première place, spécialement les produits pétroliers, les métaux. En 1958, tout ce groupe représentait environ 67 %. Le reste (17 %) était représenté par des produits alimentaires destinés à la consommation ou à la transformation. Le degré de dépendance des pays en question de fournitures soviétiques en matière de combustible, de matières premières, est du reste considérable, puisqu'en 1957 ces pays recevaient de l'Union soviétique le 75 % du minerai de fer, le 84 % de la fonte, le 60 % des métaux non ferrugineux, le 68 % du coton, le 84 % des semences et, enfin, le 97 % du naphte importés par eux.

Le tableau est différent quant à la structure de l'importation en URSS, en provenance des pays membres du CONECON [1].

Voici ce que nous constatons. En tête de l'importation se trouvent les machines et l'équipement avec 46 %, en 1958, et les articles industriels de consommation courante avec 17 %. Les combustibles, les matières premières minérales et les métaux ne sont pas absents, puisqu'ils représentent 22 %, mais ils ne jouent pas un rôle aussi grand que dans l'exportation de l'URSS. Cependant, il y a des pays appartenant à ce groupe, comme la Roumanie pour son pétrole ou la Pologne pour son charbon, pour lesquels l'URSS constitue un acheteur considérable.

Pour finir, constatons ce qui suit concernant les achats de l'URSS dans les pays socialistes et les pays « capitalistes », d'autre part, dont nous allons parler tout à l'heure.

Si, dans l'ensemble, l'importation de machines et d'équipement en URSS provient en grande partie des pays dits socialistes, notamment de l'Allemagne de l'Est, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne, il y a cependant des fournitures industrielles que l'URSS importe essentiellement des pays de l'Ouest.

En effet, désireuse de s'assurer les équipements les plus perfectionnés, en vue de l'organisation de certaines de ses industries et ayant besoin aussi, pour l'exploitation de celles-ci de certaines matières de base, l'URSS cherche, comme on le trouve souvent affirmé dans la revue officielle du Ministère du commerce extérieur *Vniechnaya Torgovlia,* à s'assurer des fournitures en provenance des pays capitalistes industriellement avancés. C'est ainsi que le développement des industries chimiques étant à l'ordre du jour, on constate ce qui suit: l'importation totale des produits chimiques en URSS a augmenté de 1956 à 1958 de 569,9 millions de roubles à 818 millions de roubles. Pendant la même période, l'importation

---

[1] Cf. *Vniechnaya Torgovlia,* n° 8/59, p. 3.

des pays socialistes a passé de 425,7 millions à 454,6 millions, tandis que celle provenant des pays capitalistes s'est élevée de 144,1 à 363,4 millions. Par contre, en matière de produits de consommation directe, et notamment les textiles, les grands fournisseurs sont bien les pays socialistes.

3. Commerce avec les pays capitalistes

a) *Vue d'ensemble*

La mention des pays dits capitalistes nous amène à parler un peu plus longuement du commerce soviétique avec ce groupe d'Etats.

Commençons par reproduire le tableau ci-après.

Echanges commerciaux de l'URSS avec les pays capitalistes [1]

En millions de roubles

	1956	*1957*	*1958*	*1959*
Total	7038	8757	9076	10500
dont:				
Autriche	302	344	342	486
Angleterre	890	1153	874	1026
Belgique	245	235	157	148
Hollande	207	263	299	319
Grèce	54	87	124	113
Danemark	59	98	113	159
Allemagne occidentale	440	534	551	838
Islande	90	101	93	97
Italie	240	298	295	523
Norvège	164	156	133	140
Finlande	1044	1263	1017	1147
France	481	458	671	753
Suisse	54	54	26	37
Suède	243	226	233	344
U.S.A.	128	104	123	174
Argentine	128	102	133	179
Uruguay	61	73	121	98
Afghanistan	133	155	143	176
Birmanie	66	62	10	22
Inde	235	506	724	514
Indonésie	52	101	155	107
Iran	137	201	216	147
Malaisie	337	198	472	510
Turquie	50	58	84	41
Japon	15	68	151	227
R. A. U. dont:				
Syrie		39 }	154	85
Egypte	368	772 }	779	723

Les commentaires suivants s'imposent avec évidence lorsqu'on examine le tableau ci-dessus.

[1] *Informations Economiques*, OSEC, Lausanne, n° 34, du 2 septembre 1959, p. 469.

Il y a tout d'abord un développement incontestable quant au volume total des échanges avec les pays en question. Tout en faisant cette constatation, une autre s'impose, c'est que dans le groupe des pays capitalistes se trouve une quantité d'Etats afro-asiatiques et sud-américains qu'on classe généralement parmi les pays sous-développés et qui occupent une place spéciale dans la politique économique extérieure de l'URSS.

Parmi les pays « capitalistes » proprement dits, on note aussi le fait que dans ce groupe la Finlande, liée à l'URSS par des arrangements spéciaux, représente à elle seule une grosse part.

Prenons maintenant le problème des relations avec les pays sous-développés.

b) *Les relations avec les pays capitalistes sous-développés*

Dans le cadre d'un exposé qu'il a publié dans la revue *Vniechnaya Torgovlia* (n° 4/60), le ministre du Commerce extérieur de l'URSS a spécialement souligné le développement des rapports avec les pays économiquement faibles, surtout ceux qui ont récemment acquis leur indépendance. Pendant la période de 1953 à 1959, le volume de ces échanges avec ces pays dit-il, a augmenté huit fois exprimé en prix fixes. Il s'agit donc d'un groupe de pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

Les rapports de l'URSS avec ces pays doivent être vus non seulement dans la perspective commerciale, mais dans celle d'une aide économique et technique particulièrement prononcée. Cette aide, d'après une affirmation que nous trouvons dans le n° 4/60 de *Vniechnaya Torgovlia*, page 7, atteint plusieurs milliards de roubles. En additionnant les chiffres annoncés au cours de ces dernières années dans cette même revue pour certains pays afro-asiatiques, on arriverait même à un total théorique de 7 milliards de roubles environ [1]. Dans ce cadre se place la fourniture d'installations industrielles complètes dont on trouve naturellement des traces dans les statistiques du commerce extérieur. Ces fournitures ont lieu sur la base de crédits à long terme, à des conditions favorables [2].

Au début de l'année 1959, l'Union soviétique accordait son aide, tant pour les installations complètes de 100 entreprises industrielles que pour 110 autres constructions. Il s'agit essentiellement du développement d'industries métallurgiques, minières, de centrales électriques, mais aussi d'industries chimiques et alimentaires, de construction de machines et de fabrication d'articles de consommation directe. Voici quelques données partielles à cet égard:

Pays	Entreprises entières	Ateliers isolés et constructions spéciales
Afghanistan	7	19
Birmanie	—	11
Inde	20	2
Indonésie	4	3
République arabe unie	39	54
Ceylan	8	6
Irak	16	9

[1] Selon une étude du „ Hamburgisches Weltwirtschaftsarchiv " citée par la *Neue Zürcher Zeitung* du 21 juillet 1960, l'aide économique et financière de l'URSS aux pays sous-développés s'élèverait à 2,5 milliards de dollars.

[2] Revue *Vniechnaya Torgovlia*, n° 4'60, p. 15.

En 1959 et 1960, les accords en vue de l'aide technique soviétique à ces pays ont été encore développés. C'est ainsi qu'en 1959, l'Union soviétique a accordé à l'Inde un nouveau crédit de 1,5 milliard de roubles. Tous ces accords ont naturellement des répercussions sur le développement des échanges commerciaux.

En contrepartie de ces exportations soviétiques, il y a évidemment des importations des produits de ces pays en URSS.

Il n'est dès lors pas étonnant que le volume du commerce réciproque entre l'URSS et les pays sous-développés augmente comme nous l'avons déjà dit plus haut.

Voici des chiffres récents qui ne concernent que sept pays du Sud-est asiatique, représentant néanmoins le gros du groupe en question (Inde, Indonésie, Ceylan, Pakistan, Birmanie, Malaisie et Cambodge) [1].

Commerce entre l'URSS et les pays du Sud-est asiatique
En millions de roubles

	1955	*1957*	*1958*
Importation	187	499	769
Exportation	30	387	651
Total	217	886	1420

L'exportation de l'URSS dans ces pays a été composée en 1958 essentiellement par les postes suivants :

En millions de roubles

Machines et équipements	470,4
dont: installations complètes	394,9
Equipement pour l'industrie pétrolière	3,4
Machines-outils	1,9
Métaux ferrugineux	101,4
Métaux non-ferrugineux	5
Tissus de coton	8,1

Quant à l'importation, elle comporte tous les produits de base et agricoles exportés de ces pays. Aussi l'URSS se présente-t-elle comme « un importateur des produits traditionnels des pays sous-développés ». Il s'agit cette fois-ci aussi bien des Etats asiatiques qu'africains et sud-américains. En l'occurrence, l'URSS est prête à appliquer le principe de la division internationale du travail qui ne devrait être en théorie applicable qu'entre pays socialistes. Voici ce que dit à ce propos le ministre du Commerce extérieur soviétique dans un article de *Vniechnaya Torgovlia*:

« Au cours de son séjour au Mexique en novembre 1959, le ministre-président adjoint de l'URSS, M. Mikoyan a cité un exemple typique des avantages de la division internationale du travail. Si nous devions cultiver chez nous, a-t-il dit, des fruits tropicaux, nous ne pourrions le faire qu'en procédant à des installations thermiques coûteuses dans les régions de la

[1] *Vniechnaya Torgovlia*, n° 6/60, p. 18/19.

mer Noire. Or, nous pouvons importer ces fruits de l'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie à un prix beaucoup plus bas en offrant en échange à ces pays des marchandises que nous produisons à meilleur compte. Un trait caractéristique de l'échange ainsi effectué réside dans le fait qu'il est à l'avantage des deux parties ».

Voici un tableau qui démontre d'une façon pertinente les liens économiques qu'établit de plus en plus l'URSS avec les pays sous-développés à travers son importation [1].

En millions de roubles

	1955	*1956*	*1957*	*1958*
Importation totale de l'URSS en provenance des pays capitalistes	2.568,9	3.509,4	4.448,8	4.430,6
En pourcent par rapport à 1955	100	137	173	172
dont				
Importation provenant de pays d'Asie et d'Afrique qui se sont libérés du joug colonial	438,8	707,6	1.263,8	1.550,5
En pourcent par rapport à 1955	100	161	288	353
Part de ces pays dans l'importation générale de l'URSS des pays capitalistes (en pourcent par rapport à 1955)	17,1	20,2	28,4	35

Ces données confirment la constatation que nous avons faite ci-dessus au sujet de la structure polyvalente du groupe « capitaliste » dans les échanges extérieurs de l'URSS.

c) *Le commerce avec les pays capitalistes industrialisés*

Mais revenons maintenant au reste des pays capitalistes, c'est-à-dire essentiellement ceux de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord et au Japon. Il faut prendre comme point de départ de notre examen, le tableau que nous avons reproduit plus haut. La place spéciale de la Finlande dans ce concert est confirmé par le fait que, dans la moyenne de ces trois dernières années, ce pays a absorbé un dixième du commerce extérieur soviétique, soit en général plus d'un milliard de roubles.

Faisons abstraction des Etats-Unis dont le commerce avec l'URSS, florissant avant la dernière guerre mondiale, comme nous l'avons vu plus haut, n'atteint ces dernières années que des montants « micro-économiques » d'après une expression spirituelle de M. Patolitcheff, ministre du Commerce extérieur de l'URSS.

Voyons, dès lors, le cas de quatre grands pays, partenaires de choix à travers l'histoire, d'abord de la Russie impériale, puis de la République soviétique.

Le commerce avec l'Angleterre connaît des fluctuations d'une année à l'autre. Après être descendu en 1958, il est remonté en 1959 à 1026 millions de roubles. La structure de ces échanges reste étonnamment classique. L'exportation soviétique porte surtout sur les bois, les céréales, les fibres textiles et les fourrures et l'importation comprend essentiellement des machines et fournitures industrielles.

---

[1] *Vniechnaya Torgovlia*, n° 5/60, p. 18.

La République fédérale allemande voit depuis quelques années son trafic avec l'URSS augmenter constamment. Il s'est encore accru en 1959, atteignant une valeur totale de 838 millions de roubles contre 551 millions en 1958.

Le commerce avec la France suit aussi une ligne ascendante. En 1959, il a atteint 753 millions de roubles contre 671 en 1958. Il en est de même pour l'Italie, dont les échanges avec l'URSS ont atteint en 1959, 523 millions de roubles, contre 295 en 1958.

Parmi les petits pays industriels d'Europe, à côté de l'Autriche, qui représente aussi un cas spécial, il faut mentionner parmi les partenaires importants de l'URSS les pays scandinaves, au nombre desquels la Suède mène traditionnellement le jeu, la Belgique et la Hollande.

La Suisse reste très en arrière.

Nous ne voulons plus allonger ces considérations concernant le commerce de l'URSS avec les pays capitalistes avancés au nombre desquels il faudrait encore mentionner le Canada et le Japon, car cela risquerait de prendre une tournure par trop technique.

Terminons-les en citant cette affirmation qui revient constamment dans les déclarations et publications officielles soviétiques que les différences de régime politico-économiques ne doivent pas empêcher un développement des rapports entre l'URSS et les pays capitalistes au moyen d'accords de longue durée. A l'appui de cette affirmation, on cite volontiers la constatation suivante :

Au cours de ces derniers dix ans, le commerce soviétique avec les pays socialistes a triplé en passant de 10,5 milliards de roubles en 1950 à 30 milliards en 1959, alors que les échanges avec les pays capitalistes ont *quadruplé,* s'étant élevé de 2,5 milliards à 10 milliards pendant la même période.

V. CONSIDÉRATIONS FINALES

Sans vouloir tirer des conclusions tant soit peu définitives de l'étude qui précède, il nous paraît cependant indiqué d'émettre, avant de terminer, quelques considérations basées sur la documentation que nous avons présentée ainsi que sur certains faits que nous aurons l'occasion d'évoquer chemin faisant.

Une première constatation qu'on doit faire est celle d'un développement général du volume des échanges extérieurs de l'URSS depuis que les premières années d'après-guerre ont passé. Ce développement dénote, du reste, à certains égards un taux de croissance plus important que le commerce mondial en général. Ce fait, s'il n'est pas contestable, n'a pas en soi de valeur absolue, car le point de départ était plus bas en ce qui concerne l'Union soviétique.

Cette dernière revendique non sans raison le fait que sa part dans le commerce international s'est accrue par rapport aux dernières années d'avant-guerre. Celle-ci s'élevait à l'époque à environ 1,1 % et maintenant à environ 4 % [1] ce qui place l'URSS au sixième rang, après les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Allemagne de l'Ouest, le Canada et la France. Toutefois, nous avons vu que les trois quarts du trafic extérieur de l'Union soviétique s'effectuaient avec les pays dits socialistes. Dès lors, si l'on soustrait le volume de ces transactions du commerce soviétique total, on voit que la part de ce dernier au commerce mondial se rapproche de celle observée en 1938. Ce raisonnement doit être, il est vrai, atténué par la

[1] Cf. *UdSSR, Der Aussenhandel in internationaler und schweizerischer Sicht.* OSEC, Lausanne. *Cf.* p. 25.

considération qu'à ce moment-là, la Chine et les pays de l'Europe orientale faisaient partie du système général des échanges internationaux, alors que la Russie soviétique faisait cavalier seul.

Une autre considération d'ordre général peut être émise. L'expansion de la production soviétique a été considérable depuis la seconde guerre mondiale et l'on estime, du côté soviétique que la part de l'URSS à la production mondiale s'élèverait à environ 20 % actuellement [1].

Même si l'on admet le chiffre de 4 % comme part aux échanges internationaux, on constate que le commerce extérieur soviétique ne représente qu'une valeur relative par rapport à la production nationale.

Il est vrai que, dans le sens d'un mouvement à longue portée, la production s'est beaucoup plus fortement développée dans le monde depuis la première guerre mondiale que le volume du commerce international. Toutefois, sur une période de plus courte durée, c'est un mouvement différent qui s'observe. C'est ainsi que la production mondiale de produits de base a passé de l'indice 100 en 1953 à l'indice 111 en 1958, et la production des industries manufacturières de 100 à 117 pendant la même période, alors que les exportations, pendant ce même laps de temps, ont passé de l'indice 100 à l'indice 128 [2]. Il faut sans doute se garder de tirer des conclusions définitives d'observations faites sur de courtes périodes. Néanmoins, ces comparaisons avaient leur place ici, au moment où nous touchons en passant au problème de l'intensité du commerce extérieur soviétique par rapport à la production.

Nous avons vu la prédominance absolue, j'aimerais dire congénitale, des pays socialistes dans les échanges extérieurs de l'Union soviétique. Ceci constitue une situation qui peut être sujette à des variations, mais qu'il y a lieu de considérer comme irréversible car elle est dans la nature des choses, c'est-à-dire qu'elle correspond à la solidarité politico-économique entre pays socialistes, surtout ceux qui forment le CONECON.

Cela ne veut évidemment pas dire que le commerce de l'URSS avec les pays en dehors de ce système ne puisse être étendu sous la réserve des hypothèques auxquelles nous ferons encore allusion. Rappelons cependant que, parmi les pays qualifiés de capitalistes, se trouvent les pays dits sous-développés qui représentent un cas particulier et constituent, pour l'instant. pour l'Union soviétique, des partenaires commerciaux auxquels elle voue toute sa sollicitude,

Que pouvons-nous apprendre des statistiques analysées ci-dessus, tant pour la période d'avant la seconde guerre mondiale qu'après celle-ci, en ce qui concerne les relations entre l'Union soviétique et les pays capitalistes évolués ? Deux choses, semble-t-il.

La première c'est qu'il n'y a pas de tendance générale durable au développement du commerce pour ces pays, pris individuellement, sur une période relativement longue. Une seconde, ce sont les variations constantes dans la nomenclature des échanges, tant du côté des importations que des exportations.

Ces observations basées sur des faits ne doivent pas nous étonner, car elles constituent la contrepartie inévitable d'un système économique entièrement planifié, dans lequel les besoins et les possibilités du marché intérieur ne se reflètent pas automatiquement dans le commerce extérieur, mais sont soumis à des décisions politico-économiques de l'Etat, agissant dans l'intérêt du système. C'est donc aux principes généraux de celui-ci qu'il faut se

---

[1] Cf. *Le Grand Septennat;* album de diagrammes sur le développement de l'économie nationale de l'URSS pour 1959-1960. Bureau d'information soviétique, 1959.

[2] *Annuaire statistique 1959 des Nations Unies*, New York, p. 405.

référer pour expliquer la théorie soviétique en matière de commerce extérieur, qui tend à réserver le bénéfice de la division internationale du travail aux pays du camp socialiste [1].

Nous avons du reste vu que, dans la pratique, la gamme des achats soviétiques à l'étranger avait tendance à s'adapter strictement à la politique économique du moment, ce qui élimine souvent l'importation des produits qui constituent, pour certains pays, des articles typiques de leur exportation nationale, comme l'horlogerie, par exemple, pour la Suisse.

A titre d'exception à la règle générale, nous avons cité ci-dessus l'opinion exprimée au Mexique par M. Mikoyan, tendant à établir les rapports avec les pays sud-américains et autres pays sous-développés sur la base de la division internationale du travail.

A ces divers facteurs qui influencent nécessairement les échanges entre les pays dits capitalistes et l'Union soviétique, on peut évidemment opposer le développement économique général de l'Union soviétique, comportant un élargissement des échanges internationaux, parmi lesquels le commerce avec des partenaires non socialistes a également sa place. Que faut-il conclure dès lors ?

Il n'est guère concevable que certaines caractéristiques des échanges soviétiques avec l'extérieur puissent disparaître, car ils ont pour base des faits voulus par le système économique en question. Le raccordement de celui-ci à des échanges internationaux obéissant à d'autres principes, doit par conséquent s'effectuer sur la base de moyens particuliers, ce qui se manifeste déjà, du reste, par la conclusion de conventions commerciales de plus longue durée.

Tout cela ne veut pas dire que le commerce extérieur des pays, en dehors du système socialiste avec l'URSS, ne puisse se développer globalement ou dans des cas particuliers avec certains partenaires. Il faut simplement être conscient du fait qu'il est sujet à des variations plus fréquentes en valeurs et en structures que celui entre pays à systèmes économiques identiques et qu'il est soumis à des hypothèques politiques non existantes ailleurs.

Pour finir, admettons que l'analyse des faits à laquelle nous avons procédé nous a permis de voir que le commerce extérieur de l'URSS constitue un problème à la fois particulier et fort important, pour les échanges internationaux de nos jours. On ne saurait l'ignorer.

---

[1] *Cf.* O. Bogomolov, « La division socialiste internationale du travail » (en russe), dans *Voprossi Ekonomiki*, n° 1, 1960, Moscou.